



Bulletin de la Fraternité Saint-Pie X sur Lourdes, Pau, Tarbes et la Vallée de Luchon
20, Chemin de l'Arrouza, 65100 Lourdes

Bien chers fidèles,

En cette Semaine Sainte et ses fêtes de Pâques, il est bon de se tourner vers la liturgie et la Sainte-Ecriture, tout en essayant de s'en nourrir spirituellement. Les œuvres magistrales de Pères de l'Eglise nous invitent alors à rentrer dans le mystère divin qui s'y révèle et d'en tirer profit pour notre vie spirituelle. Car, sans aucun doute, le sacrifice de l'agneau pascal est bien propre, dans son sens spirituel, à nous fournir un canevas de vie spirituelle. Nous en trouvons le récit dans le livre de l'Exode au chapitre XII qui donne toutes les prescriptions divines pour son sacrifice.

Il figure tout d'abord par avance l'immolation de Celui que saint Jean-Baptiste, trois années auparavant, a montré à ses disciples en disant : « *Voici l'Agneau de Dieu, celui qui vient enlever les péchés du monde.* »

L'agneau devait être acheté et introduit dans la famille, le 10^e jour du mois de Nisan, et mis à mort le soir du 14^e jour : parce que le Christ entrerait solennellement dans Jérusalem le dimanche des Rameaux, et y ferait entendre ses derniers enseignements jusqu'au jeudi suivant, où sur le soir il s'immolerait à son Père (à la Cène, puis à Gethsémani). Son sacrifice consommé, par les mérites de son sang versé, les hébreux seront immunisés contre la colère de Dieu et pourront sortir d'Egypte, c'est-à-dire des ténèbres, et de la captivité dans laquelle les tenait Pharaon, représentant le diable.

L'agneau devait être mangé dans chaque maison, dans l'intimité de la famille : Si le Christ est mort pour tous, il s'est offert pour chacun de nous en particulier. Il ne suffit donc pas de célébrer ce sacrifice dans un acte public de culte, mais il faut encore que chacun le médite en son for intérieur pour le faire sien.

Aussi, si la famille n'était pas assez nombreuse, fallait-il convoquer ses voisins pour qu'ils s'y associent. Devant notre impuissance et notre faiblesse, nous devons invoquer le nom du Seigneur et faire participer notre prochain à nos actions de grâce. C'est ainsi s'unir aux louanges des anges, de Notre-Dame et des saints (cf. le *Communicantes* de la Messe où l'Eglise convoque tous les saints...)

L'agneau pascal devait être un mâle, et sans tache, expressions qui manifestent l'énergie virile et la pureté du Sauveur.

Il devait avoir moins d'un an : parce que l'année, en tant qu'elle comporte une révolution complète de la terre autour du soleil, est le symbole de la perfection achevée qui tourne autour de Dieu, notre soleil qui éclaire et réchauffe les cœurs en les enflammant du zèle de la charité.

Il pouvait être remplacé par un bouc, car l'Agneau sans tache n'a pas craint d'assumer pour nous une chair de péchés, et de prendre l'apparence du bouc, c'est-à-dire du pécheur. Dans l'Ancien Testament, le bouc émissaire était revêtu des péchés du peuple et chassé dans le désert.

Son sang devait être apposé sur le linteau de la porte de la maison pour échapper au glaive de l'ange exterminateur, car seul le sang du Christ peut nous préserver de la justice divine et de la mort éternelle.

On devait avoir soin aussi d'en mettre sur le sommet de la maison, parce que la partie la plus éle-

(Suite page 2)

Avril 2026
n° 79



Editorial

Agneau pascal



SOMMAIRE

Editorial, p. 1 et 2

Les quatre évangélistes, p. 3-4

Demier du culte, p. 4

Le Père Marie-Antoine p. 5-7.

Quelques faits, p. 7

ND du Bout du Puit, p. 7-8

Renseignements, p. 8



vée de l'esprit, celle par laquelle l'homme s'unit à Dieu, doit méditer souvent la Passion du Sauveur.

Ensuite, **l'agneau devait être mangé**. C'est le sacrement de l'Eucharistie qui nous permet de puiser la force nécessaire dans notre pèlerinage d'ici-bas. Il est **mangé de nuit**, c'est-à-dire dans l'obscurité de la foi, et en souvenir de cette nuit où Jésus-Christ fut comme cuit dans la souffrance. Il ne doit pas être consommé cru, comme le font les juifs qui interprètent les paroles du Christ dans un sens purement charnel : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle* », faisant croire à une sorte d'anthropophagie. De plus, **il ne doit pas être bouilli dans l'eau**, qui représente ici la seule sagesse humaine, en essayant d'expliquer scientifiquement les mystères de Dieu et celui de la transsubstantiation.

Enfin, **il devait être rôti au feu**, sans chercher d'autres explications à ce qu'il y a d'incompréhensible en lui, que l'action de l'amour brûlant du Saint-Esprit.

Il devait être dévoré tout entier. C'est-à-dire avec avidité pour tout ce que Notre-Seigneur fait. **Avec la tête, les pieds et les entrailles**. La *tête* représente la nature divine de NSJC ; les *pieds* le mystère de l'Incarnation ; les *entrailles*, la faiblesse de la nature humaine. Il s'agit donc d'accepter de croire entièrement à tous les mystères révélés sur le Verbe de Dieu, consubstantiel au Père, fait homme (qui a marché sur cette terre) avec nos infirmités.

Rien ne devait être laissé jusqu'au matin. On ne doit pas choisir ce que l'on retient ou retranche : tout prendre du dogme révélé par Dieu et enseigné par l'Eglise, jusqu'à ce que se lève le matin, le grand jour de l'éternité, où tous ces mystères nous seront dévoilés.

S'il en restait quelque chose, on le brûlait au feu. Ce qui est difficile à admettre, nous ne devons pas le rejeter, comme ne valant rien, mais nous l'appliquerons à la puissance sans limite du Saint-Esprit qui consume tout dans la charité envers Dieu.

Il fallait le manger **les reins ceints**, mortifiant en nous les mauvais désirs et l'amour désordonné des plaisirs sensuels.

Les pieds chaussés, c'est-à-dire protégeant soigneusement nos pas contre les pierres de scandales et les épines des péchés.

Tenant le bâton à la main, c'est-à-dire en nous appuyant sur la croix de NSJC, mettant en elle toute notre confiance.

Il fallait encore **le consommer à la hâte**, sans nonchalance, avec ferveur, sans dégoût, sans ennui, sans répugnance.

Avec **les laitues amères** de la pénitence.

Avec des **pains sans levain**, c'est-à-dire en l'accompagnant des œuvres purifiées du ferment de l'orgueil.

Ainsi, les Hébreux pouvaient **fêter la Pâque**, c'est-à-dire le passage du Seigneur. Tous ceux marqués du sang de l'Agneau peuvent ainsi, de cette vie mortelle, passer à la vie éternelle bienheureuse, de la vie corruptible à l'incorruptible, à tous ceux qui croient en la valeur de son Sacrifice rédempteur, dont la première figure est le sacrifice offert par Abel le juste.

Le père de famille devait, en reproduisant chaque année le rite, **expliquer** tout cela à ses enfants... Car la répétition des mêmes gestes peuvent nous en faire oublier la profonde raison.

Abbé Patrick Verdet

Denier du Culte 2026 :

En ce début d'année, M. les abbés Verdet, de Sainte Marie d'Agneaux, Pouliquen et Gérard remercient tous les fidèles qui verseront leur **denier du Culte 2026**.

Ce dernier sert à régler les différentes factures et les frais du ministère. Ils vous invitent à ne pas l'oublier.

Nous réalisons également avec des travaux. A la chapelle de Pau, qui en a bien besoin, des travaux de rénovations ont déjà été entrepris, grâce à la générosité de nos chers bénévoles.

Après les gros travaux du toit et de la chaudière, d'autres doivent être réalisés par des artisans : Mise au normes de l'électricité, changement des fenêtres, etc.

Merci de votre générosité. Soyez assurés de toutes nos prières. Que Dieu vous bénisse.

(Reçu fiscal envoyé par courriel)

Pensée de sainte Bernadette :

« Quels sont les présents des bergers ? Non pas l'or, l'encens et la myrrhe, mais le lait, les fruits et les agneaux, c'est-à-dire encore pureté, amour, vraie piété, sacrifice.

Et l'Agneau se donne à eux. Marie le leur présente. Comme ils le serrent entre leurs bras, sur leurs cœurs ! O Marie, gardez Jésus dans mon cœur. » (Carnets de notes intimes)

Les quatre évangélistes représentés par des animaux symboliques

Le prophète Ezéchiel a reçu une première vision qui est, reconnaît saint Jérôme, pleine d'obscurités et de mystères. Il nous simplifie la description longue et détaillée que nous livre le prophète en résumant le chapitre 1 - verset 10 : « *Au milieu d'un nuage enflammé paraissent quatre animaux.* »

La vision qu'a reçue Ezéchiel a été renouvelée à l'Apôtre saint Jean, qui l'écrit dans l'Apocalypse chapitre 4 - verset 8 :

« *En face du Trône, il y a comme une mer de verre semblable à du cristal ; et au milieu du Trône et autour du Trône, quatre animaux remplis d'yeux devant et derrière.*

- *Le premier animal ressemble à un lion,*
- *Le second à un bœuf,*
- *Le troisième a comme la face d'un homme ailé,*
- *Et le quatrième ressemble à un aigle qui vole.* »

Dans ces quatre animaux, saint Irénée d'abord, saint Jérôme ensuite et les Pères de l'Église, voient les quatre évangélistes : Saint Matthieu dans l'homme ; saint Marc dans le lion ; saint Luc dans le bœuf ; saint Jean dans l'aigle. Mais pourquoi les Évangélistes ont-ils été prophétisés par le symbole de l'animal ?

Parce qu'ils étaient des hommes simples et ignorants, nous répond saint Jean-Chrysostome et qu'ils ont écrit l'Évangile pour la terre et non pas pour le Ciel (où il n'y a pas d'animaux). Et saint Jean-Chrysostome continue en disant : « *que ces hommes simples et ignorants ont, par leur Evangile, rempli le monde de louanges de la Majesté Divine* » Dans un autre passage, il développe les richesses des Évangiles écrits par des hommes simples, qui sont des livres supérieurs à tous ceux de tous les temps : « *les Évangiles sont écrits pour faire connaître les perfections et les desseins de Dieu. Ils sont dépositaires de tous ses décrets, ils reflètent toutes ses pensées sur l'avenir comme sur le passé.* »

Saint Jérôme, dans la préface de son Commentaire sur l'Évangile de Saint Matthieu, justifie son interprétation des symboles des quatre animaux à partir des premiers versets qui ouvrent chaque Évangile.

« *Un visage d'homme désigne saint Matthieu parce que son évangile commence par une généalogie (Mt I ;1-16). Au début de son évangile, il semble écrire l'histoire d'un homme - le lion désigne saint Marc, qui fait entendre la voix du lion rugissant dans le désert (Mt I ;3) - le jeune taureau préfigure l'évangéliste saint Luc qui commence son récit par une naissance improbable, donc miraculeuse de Jean-Baptiste engendré par un très vieux couple, et que son père Zacharie, prêtre, présidait aux sacrifices et que le sacrifice le plus riche et le plus digne*

était celui d'un bœuf. Que l'aigle soit Jean l'Évangéliste est le plus évident, car, car c'est l'oiseau qui vole le plus haut et qui traite du Verbe de Dieu (Jn I ; 1-14).

Avant saint Jérôme, saint Irénée de Lyon explique que le visage d'un **homme** s'applique à saint Matthieu parce qu'il « *a écrit principalement pour les juifs, en leur montrant que Jésus est le Messie promis* » - le **lion** s'applique à saint Marc, parce qu'il a démontré la vertu du Fils de Dieu, sa Puissance et sa Royauté – le **bœuf** s'applique à saint Luc, parce que « *écrivant pour les Gentils, il montre en Jésus IMMOLÉ, le Sauveur du monde. L'aigle nous montre que saint Jean a compris toute la grandeur du Don fait par Dieu à l'homme : il a vu et il fait voir le verbe de Dieu descendu sur terre, la Vie Divine se répandant dans l'âme de l'homme.* »

Saint Augustin enseigne que les quatre emblèmes d'animaux reflètent les « *quatre caractères de Jésus-Christ révélés par les Évangiles* » :

Il est Dieu (l'**aigle**) et habite une Lumière inaccessible selon Isaïe.

Il est l'homme (le **bœuf**) puisqu'il a souffert et est mort sur la Croix.

Il est Roi (le **lion**) puisqu'il est le Nouvel Adam à la tête du genre humain. Il est prêtre (la face d'un **homme ailé**) puisque par le Mystère de la Rédemption, il a racheté les hommes et les conduits au Ciel.

Il a rendu à l'homme son image de Dieu.



Symboles des quatre évangélistes
Maitre de Gysbrecht de Brederode

Saint Grégoire le Grand dans son ouvrage « Morales sur Job » nous développe que : « *L'Évangile nous enseigne quatre vérités sur la personne de Jésus-Christ : La Divinité s'est unie à la nature humaine. L'humanité a été élevée par cette union ; la mort du Fils de Dieu nous a délivrés de la servitude du diable et Sa Résurrection nous a ouvert les portes de la Vie Eternelle. C'est ce qu'Ezéchiel a prophétisé sous la figure des quatre animaux. En effet, il est **homme**, puisqu'il a vraiment pris notre nature (Mystère de l'Incarnation). Il est jeune **taureau**, puisqu'il a été immolé pour nous (Mystère de sa Passion et de sa mort). Il s'est levé du tombeau comme un **lion**, parce qu'il a rompu par sa Puissance Divine les liens de la mort qu'il avait subie (Mystère de la Résurrection).* »

Et enfin, il est un **aigle**, parce qu'il est retourné au Ciel d'où Il est venu (Mystère de l'Ascension). Saint Augustin conclut que :

« *l'homme, le lion et le taureau vivent et marchent sur la terre : aussi les trois évangélistes qu'ils représentent se sont-ils principalement occupés de ce que Jésus-Christ a fait, revêtu d'une chair mortelle. Mais Saint*

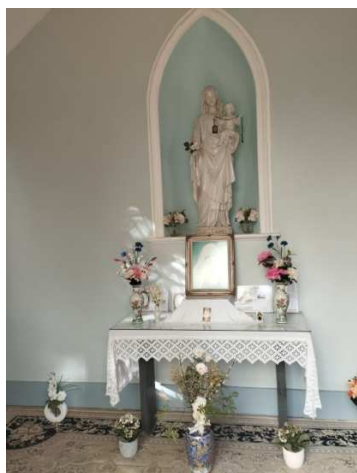


Jean prend le vol de l'aigle et il fixe la lumière de l'Être immuable avec les yeux perçants de son cœur. »

Saint Jean Chrysostome termine en insistant sur la parfaite unité entre les quatre évangélistes : « *Il suffisait qu'un seul Évangéliste racontât tous les faits de la vie de Jésus-Christ ; mais lorsqu'on les voit tous les quatre tenir le même langage, et, tout en étant séparés par les lieux comme par les temps, et sans avoir pu se concerter en aucune manière, c'est là une démonstration péremptoire de la Vérité.* »

Abbé Laurent Pouliquen

Quelques faits..., brèves du parvis...



➤ **Jeudi 15 janvier**, au soir, arrivée de M. l'abbé Peignot, supérieur du district, qui vient présider la réunion des prêtres du doyenné du lendemain. Le vendredi après-midi, les prêtres parcourent le « chemin de Bernadette ». Même M. l'abbé Hubert de Sainte-Marie d'Agneaux est de la partie.

➤ **Le dimanche matin**, le supérieur prêche à Lourdes, puis se rend à Pau pour y célébrer la messe. Il visite ainsi la chapelle pour voir les travaux envisagés. Après la messe, un apéritif est offert.

➤ **Dimanche 25 janvier**. A Pau, après la messe du matin, déjeuner tiré du sac, mais organisé. L'après-midi, à 15h00, nous visitons en long et en large le Carmel de Pau que mettent en vente les Bétharramites. Mme D., de l'Association Sainte-Mariam-de-Jésus-Crucifié, enthousiasme les nombreux auditeurs. A nos fidèles de Pau et de Lourdes, se sont greffés quelques autres.

➤ **Lors de ce 4^e dimanche Carême**, le 15 mars, dans le cadre de la découverte des *Préfaces de Lourdes*, ces sanctuaires de nos régions qui

ont précédés les apparitions de Notre-Dame à la grotte de Massabielle, vous êtes venus nombreux, de Pau et de Lourdes, assister au Chemin de Croix de Bétharram.

➤ **A Pau**, en ce Mercredi-Saint, nous installons des rideaux drapés derrière l'autel de la Chapelle. Désormais presque entièrement repeinte, la chapelle en est embellie par cette décoration qui met également en valeur l'autel. Le tabernacle a aussi été fixé solidement. Merci à tous nos aides généreux.



Le Père Marie-Antoine de Lavour, suite (n°5)

Pèlerinage des Bannières, en la solennité de N.D. du Rosaire :

Si les Pères Assomptionnistes sont bien à la manœuvre pour l'organisation du **Pèlerinage des Bannières** du 5 au 8 octobre 1872, notre Capucin est aussi présent et s'en fait le pourvoyeur. Inspiré par l'abbé Chocarne, curé du faubourg de Beaune et tertiaire dominicain, il est lancé dès le 8 décembre 1871 par une équipe organisatrice d'une centaine de femmes, sous la présidence de Madame de Blic, il se veut une manifestation de foi et d'espérance de la France après les désastres de la guerre et de ses conséquences. Depuis l'inauguration en 1867 de la ligne de chemin de fer de Bordeaux via Toulouse et Tarbes et qui arrive jusqu'à Lourdes avec des trains spéciaux, l'accès au Sanctuaire est devenu plus facile. Cinquante à soixante mille pèlerins, avec 278 bannières de tous les diocèses de France, répondront présents à ce pèlerinage, prémices de ce qui deviendra l'année suivante le Pèlerinage national ! Mais, en attendant, le frère de l'abbé Chocarne, le Père Bernard Chocarne, provincial de l'Ordre dominicain, associe à ce pèlerinage des bannières les communautés dominicaines de France qui reprendront à leur compte en 1908 ce qui deviendra alors le pèlerinage du Rosaire.

Le dimanche 6 octobre, le Père Marie-Antoine intervient. Un anonyme nous rapporte :

« Le soir, la Grotte fut illuminée et de nombreux pèlerins y allèrent réciter le rosaire. Puis, à l'instigation du P. Marie-Antoine, capucin, chacun, armé d'un cierge allumé, se mit en marche : ce fut la première procession aux flambeaux [pour une si grande foule de 50.000 pèlerins]. On contourna la Grotte et l'église supérieure, comme pour les ceindre d'une couronne lumineuse, et on suivit les « lacets », sentiers sinueux tracés le long de la colline, à travers les roches, les arbres, les buissons que le Créateur y a semés ou suspendus. Des milliers d'hommes et de femmes, de prêtres et de laïcs, échelonnés sur toutes les pentes des rochers et des coteaux depuis la montagne jusqu'à la ville ; des voix qui se répandaient en chantant les invocations des litanies et les strophes de l'Ave Maris Stella, et qui se mêlaient au bruit des eaux du torrent ; de mobiles spirales de lumières, qui montaient, descendaient, se brisaient et se renouaient pour disparaître derrière des masses d'ombre. Tout cela offrait un spectacle unique et grandiose tout ensemble. C'était le ciel avec ses étoiles, les torrents avec leurs voix, les montagnes avec leurs échos, les hommes avec leurs



Abbé Victor Chocarne



Mme de Blic

chants et leurs âmes, la France avec des représentants de toutes ses contrées qui s'unissaient pour adorer le Créateur et honorer l'Immaculée. »

Ce pèlerinage a aussi ses miracles. Ils sont décrits par le Père Marie-Antoine comme le sceau de la divinité. *« Croire à l'existence de Dieu et nier la possibilité du miracle, écrit ce jour-là le P. Marie-Antoine, c'est être insensé. Celui qui parle ainsi, dit Rousseau lui-même, ne mérite pas qu'on lui réponde, il faut le conduire à l'hôpital des fous. Dire, il ne se fait plus de miracles, nous ne sommes plus au temps des miracles, n'est pas une moindre folie. Dieu fait des miracles quand il veut, et toute la raison du miracle, dit saint Augustin, est dans la toute-puissance de Celui qui opère. Allez à Lourdes et vous verrez si nous ne sommes plus au temps des miracles. Tout est miracle dans la création, dit encore saint Augustin et personne n'y prend garde, parce que ces miracles sont toujours sous nos yeux. Alors, que fait le Seigneur pour ne pas se laisser oublier par habitude des merveilles dont il a fait don, et pour affirmer à la fois sa puissance et son amour ? Il se réserve de faire, dans les temps qu'il choisit, certains prodiges qui sortent entièrement du cours ordinaire de la nature. Ces prodiges ne sont pas plus*

grands que les premiers, mais ils sont insolites, cela suffit. »

Pour ce Pèlerinage des Bannières, le Père Marie-Antoine compose un cantique, *La France et Notre Dame de Lourdes*, mis en musique par Adolphe Darguin, Maître de chapelle de la Basilique. Le 7 octobre, il est solennellement exécuté.

Les bannières resteront exposées jusqu'en l'an 2000 dans la basilique de l'Immaculée Conception, après avoir été renouvelées en 1948.

1873.

Malgré toutes ses occupations, le Père Marie-Antoine trouve le temps d'écrire. C'est en juillet 1873 qu'il publie son livre *Le Lis Immaculé ou manuel du Pèlerin de Lourdes, histoire, dogme, symbolisme, liturgie, neuvaine préparatoire, prières, cantiques*. Dans ce manuel, il livre notamment le récit des apparitions qu'il tient directement de la bouche de Bernadette.

Le 2 juillet, a lieu notamment le miracle de la guérison de Caroline Esserteau, lors du pèlerinage de Niort. Grandement paralysée, elle était comme un cadavre

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

porté. Son passage à la Grotte lui a redonné sa force musculaire. « *Ce miracle, déclare le Père Marie-Antoine, je l'ai constaté de mes yeux.* »

Notre capucin est bien-sûr « à poste » lors du **Pèlerinage national** du 21 au 25 juillet, qui fait suite à celui des Bannières de l'an passé. Après le succès du Pèlerinage des Bannières, les Assomptionnistes avaient en effet décidé de reprendre cette idée à leur compte. Pour son organisation, les Assomptionnistes de Paris avaient fondé dès le mois de janvier 1872 l'**Association Notre-Dame du Salut**, structure centralisée, et matrice d'œuvres spirituelles destinées à « *travailler au salut de la France* » après la débâcle de 1870, puis en février 1873 les Pères Picard (2^e supérieur général) et Bailly fondent un **Conseil général** pour coordonner les Pèlerinages vers les sites mariaux, surtout avec l'apparition des trains en France qui facilitent les déplacements. La nécessité d'un bulletin de liaison se faisant sentir, les Assomptionnistes fondent également en cette année le journal qui paraît sous le nom **Le Pèlerin**. Le principal rédacteur est le père Germer-Durand, aidé par l'abbé Tilloy : « *Nous obéissons aux deux plus nobles sentiments qui dominent toute vie humaine : l'amour de l'Eglise et l'amour de la France, la foi et le patriotisme* », écrit ce dernier dans le premier numéro. » Deux sentiments qui ne peuvent que plaire au Père Marie-Antoine.

Pour les pèlerins de **Lannemezan**, toujours en juillet, « *un vrai soldat du Christ et de saint François, le R.P. Marie-Antoine, capucin de Toulouse, dans une harangue aussi naturelle que pieuse, célèbre l'humilité de Marie, source de sa gloire et de la nôtre.* »

Les 29 et 30 juillet 1873, pèlerinage Saint-Aphrodise de Béziers (le 3^e de l'année pour Béziers) : « *Le soir, à la Grotte, le R.P. Marie-Antoine, le capucin toujours bienvenu à Lourdes, les exalte en disant les gloires de la Croix et de l'Immaculée Conception. Son cœur eut encore d'autres paroles de piété et de feu à leur adresser le lendemain.* »

Le 6 octobre, pour la deuxième année, a lieu le Pèlerinage des Bannières. « *Jamais l'esprit de l'homme n'aurait rêvé rien de plus grandiose et de plus émouvant, s'exclame le Père Marie-Antoine. Toutes les nations y sont représentées, mais la France, notre chère France fille aînée de l'Eglise y déploie toutes ses splendeurs et toutes ses gloires, toutes ses espérances et toutes ses douleurs.* » « Chacune des bannières offertes par nos antiques sanctuaires, poursuit Jacqueline Baylé s'inspirant des paroles et écrits du Père, est là comme une affirmation vivante de la foi de nos aïeux et de leur amour pour la Reine du ciel et la Reine de la France. On émet le vœu, durant le Pèlerinage, qu'une procession s'organise bientôt uniquement composée des miraculés de l'Immaculée Conception. François Macary est là en bonne place, que le P. Marie-Antoine, quand il monte en



Ex-voto
dans la basilique de l'Immaculée Conception

chaire, montre à tous les regards. Les malades sont de plus en plus nombreux, une organisation se met en place pour les accueillir les transporter, où l'on voit les riches et les bien portants au service des pauvres et des malades. Une nouvelle croisade, celle de la charité, est désormais de tous les pèlerinages. Eux aussi, les malades, les infirmes, devront avoir leur procession. » Ce pèlerinage des Bannières est bénie par « une pluie de guérisons dès le début du mois d'octobre, commente le Père dans son livre, *Le Lis Immaculé*.

C'est ainsi que le Père Marie-Antoine aime à répéter : « *Ce qui donne une puissance invincible à Marie, c'est la prière publique immense, ardente, permanente, où les plus humbles côtoient les plus grands, les plus puissants. Et accompagnant ces vœux, ces prières, ce sont les sacrifices volontairement acceptés par les pèlerins, et l'héroïsme de ces sacrifices. Oui, les pèlerins ont à souffrir, et à souffrir beaucoup, ce sont de vrais pénitents publics. Ces longs jours de fatigue, ces longues nuits sans sommeils, ces longues cérémonies, ces longues processions et du jour et de la nuit, cet exil du foyer, ces dépenses que la gêne universelle rend chaque jour plus difficile, ces privations, ces labeurs de toutes sortes, vous croyez que tout cela va ralentir l'ardeur et affaiblir l'enthousiasme ? Non, non, au contraire cela ne fait que les enflammer et leur donner une énergie nouvelle. A la vue de prodiges, ne dirait-on pas un nouveau Sinaï où Dieu fait éclater sa puissance, ou plutôt un nouveau Thabor où Dieu s'écrie en s'adressant à la terre entière : "Ô Voilà ma Mère Immaculée ! J'ai mis en elle toutes mes complaisances, venez tous ici contempler sa gloire et lui porter votre tribut d'amour."* »

Le 23 octobre 1873, Peyrehorade, avec son canton, amène en arrière-garde des pèlerinages 600 personnes à la Grotte. La journée est déjà mémorable.

Mais c'est sans compter sur « *le R.P. Marie-Antoine, le*

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

*célèbre capucin de Toulouse, qui a ajouté à toutes les vocations de son habit et de sa singulière charité, celle d'apôtre volontaire de Notre-Dame de Lourdes par la plume et la voix. » Il vient en effet clôturer ce jour la mission qu'il vient de prêcher à Bagnères-de-Luchon depuis le 12 octobre avec deux de ses confrères, les Pères Alphonse et Georges. Il « prêchait, commentent les Annales, à ce moment, avec deux de ses Frères, une grande mission à **Bagnères-de-Luchon**. Après un magnifique triomphe dans les âmes et devant le pays sur une active conspiration des vices et des sectes révolutionnaires et les frayeurs de ceux qui auraient voulu revenir à Dieu, ils vinrent clore leurs exercices à Notre-Dame de Lourdes. Nous attendions la neige ou une pluie froide ; ils amenèrent une bonne journée. Toutes les heures furent à la prière admirablement recueillie et infatigable. Le matin, le Père capucin fit pleurer en demandant des supplications pour la France et l'Eglise. Le soir, avec les richesses de sa science scripturale et de son imagination, dont la plus tendre piété enflamme encore l'éclat, il développa cette pensée que, ainsi que le*

Christ, Marie était hier ; elle est aujourd'hui, ici, à la Grotte de Lourdes dans les douces splendeurs de son Immaculée Conception, comme l'Epouse descendue du Ciel avec toute sa gloire pour s'offrir à un monde nouveau, à un nouveau peuple de France ; espérance maintenant, elle sera dans les siècles, source de bonheur en la terre et au Ciel. Pendant que les 1200 pèlerins évacuaient lentement l'église, le R.P. Marie-Antoine, au milieu d'une nombreuse assistance de prêtres et de fidèles, donna le baptême à un jeune adulte Indien. Ce fut la dernière joie des pèlerinages pour 1873. Puisse le jeune idolâtre être le symbole du peuple renouvelé que la Vierge Immaculée attend, pour en faire le fils de la paix dans un monde dont elle partagera la royauté avec Jésus-Christ ! » Beaucoup ne s'étaient pas confessés depuis un demi-siècle.

Abbé Patrick Verdet

Notre-Dame du Bout du Puy

Dans la région de Saint-Gaudens, dans le Comminges, se situe le sanctuaire marial de Bout du Puy, au-dessus du village de Valentine. Ce village est également connu pour être celui d'où est originaire la famille paternelle du maréchal Foch.

Ce sanctuaire présente plusieurs origines. La première raconte qu'un jeune berger eut une apparition de la Sainte Vierge qui lui demanda de construire un oratoire à l'endroit même où le berger avait sa cabane. La deuxième, une mère et son enfant étaient assis sur la berge de la Garonne, quand l'enfant tomba à l'eau. Cette dernière était profonde et le courant était fort. La mère leva alors les bras vers le ciel et, pieuse, demanda à la Sainte Vierge de sauver son enfant de la noyade. En reconnaissance, la mère ferait bâtir une chapelle dans la montagne. L'enfant fut sauvé et, fidèle à son engagement, la mère fit construire la chapelle.

Ces témoignages sont rapportés par madame Françoise Dufor.

Il y a également une autre source dans un texte citant : Le 20 pluviôse de l'an II (1804) le dit Lormand a dit

qu'il existait anciennement sur le plateau de la montagne appelé du Puy... un petit oratoire d'une seule masse de mur, où l'on avait pratiqué une niche, dans laquelle était placée une statue de la Vierge Marie, sous l'invocation de Notre-Dame des agonisants. Que le fléau de la peste ayant régné dans cette commune il y a plus de deux siècles, pendant près d'une année, les trois quarts des habitants périrent (...) dans cette calamité, les habitants qui existaient encore (...) formèrent dès lors le vœu perpétuel de monter processionnellement chaque premier dimanche du mois de mai sur la montagne du Puy pour y implorer la miséricorde divine par l'intercession de Notre-Dame des agonisants.

Ce vœu ne fut pas plutôt exécuté que le fléau de la peste cessa ses ravages et jusqu'en l'année 1792, ce vœu a été exécuté à pareil jour, premier dimanche de mai."

Cette dévotion se fit connaître par le pape Innocent XI (XVII^e siècle), il accorda une indulgence à ceux qui feraient leurs pèlerinages le lendemain de la fête de la Pentecôte et le jour de

PRIÈRE

A NOTRE DAME DU BOUT-DU-PUY

Souvenez-vous, ô Notre Dame du Bout-du-Puy, que nos pères ne vous ont jamais invoquée en vain. Du haut de votre sainte montagne, d'où tant de fois est venu le secours, bénissez, protégez toujours vos enfants. Augmentez et affermissez dans leurs cœurs la Foi, l'Espérance et la Charité. Faites qu'en contemplant les plaies adorables de votre divin Fils, nous reconnaissons notre œuvre et pleurons nos péchés, qui ont été la cause de si grandes douleurs. Que nos larmes mêlées aux vôtres, ô tendre Mère, lavent les taches de nos iniquités et nous rendent dignes de la miséricorde de votre Fils. Inspirez-nous le mépris de ce monde et un amour ardent du Ciel. Obtenez-nous en particulier la grâce de...

Enfin, ô bonne Mère des agonisants, après avoir été notre étoile et notre avocate pendant la vie, protégez-nous surtout à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

(40 jours d'indulgence)

† FLORIAN, arch. de Toulouse.

la Nativité de la Vierge.

Mais, en 1794 les révolutionnaires dévastèrent la chapelle de telle sorte qu'il n'en restait que les murs. Pendant cette destruction, un dénommé Serp, du village de Valentine, sauva une petite statue de Notre-Dame de Pitié et la cacha chez lui. En 1818, les travaux pour une nouvelle chapelle commencèrent. Cette nouvelle chapelle fut dédiée à Notre-Dame de Pitié. En 1851 un ermite vivait à Bout

(Suite page 8)

Horaires habituels des Messes et Offices

à Lourdes

Messe le dimanche : 9h00

Messes en semaine : 11h00 et quelquefois 7h30

Heure Sainte les jeudis de 20h30-21h30

Confessions : En semaine, sur demande (RDV),
ou avant ou après les messes.

Le dimanche : 1/2h avant la messe

Catéchisme pour enfants : Voir avec les Sœurs

Catéchismes pour adultes : Mardi soir à **20h00** (hors
vacances ; durée : pas plus d'une heure)...

à Pau

Messe le dimanche : 11h00

Messes en semaine : Se renseigner

En général les 1^{ers} vendredi (18h30) et samedi du
mois (8h30), et les grandes fêtes (18h30 en semaine)

Confessions : 1/2h avant les messes

Catéchisme pour enfants : Voir avec les abbés.

A Cierp-Gaud :

Messes les dimanches, se renseigner : 06.59.57.61.74

(Suite de la page 7)

du Puy, le frère Vigneau.

*"Je suis un vieux soldat de l'Empire, ai fait les campagnes
d'Allemagne et d'Espagne, et ce n'est qu'à mon retour du
service que j'ai embrassé l'état sacerdotal."*

Aujourd'hui encore, deux pierres tombales de part et
d'autre du porche rappellent le souvenir de cet homme, et
de son frère, également ermite à Bout du Puy. Les pèlerins
venaient souvent dans ce sanctuaire, surtout le dimanche.
Pendant la belle saison, les paroisses environnantes à Va-

lentine venaient également en procession. Des malades y
faisaient dire des messes, il y eut quelque fois des guéri-
sons, celles-ci sont notifiées par la présence de plusieurs ex-
-voto. Il est à noter la présence d'un chemin de croix sur le
chemin qui mène au sanctuaire. Chaque tournant du che-
min est marqué par une station.

De nos jours, le sanctuaire de Bout du Puy est délaissé,
seules quelques paroisses environnantes y font encore des
pèlerinages.

Louis Martel



Dates à retenir...

A Lourdes

- **Dimanche 19 avril**, vente de vin pour le financement
du **pèlerinage de Chartres**, lors de la Pentecôte. In-
scriptions avant le 20 avril pour bénéficier de réduction
dans le car. De même pour les inscriptions auprès du
Secrétariat du Pèlerinage.

A Pau, chapelle Saint-Maurice

- **Lundi de Pâques**, 6 avril : Messe à 10h30.
- **Dimanche 19 avril** : Même vente de vins qu'à Lourdes
pour le pèlerinage de Pentecôte.
- **Vendredi 1^{er} mai** : Fête de saint Joseph artisan et 1^{er}
vendredi du mois. Messe à **10h30**.
- **Samedi 2 mai**, messe du 1^{er} samedi du mois à 8h30,
conférence et journée de travaux.
- **Jeudi 14 mai**, fête de l'Ascension, messe à 11h00.
- **Vendredi 5 juin** : 1^{er} vendredi du mois. Messe à
18h30.

- **Samedi 6 juin** : 1^{er} samedi du mois, Messe à 8h30.
Conférence et travaux à la chapelle.
- **Vendredi 12 juin** : Fête du Sacré-Cœur.
- **Lundi 29 juin** : Fête de saint Pierre et saint Paul.
- **Mercredi 1^{er} juillet** : Fête du Très Précieux Sang de
N.S.J.C.
- **Jeudi 2 juillet** : Fête de la Visitation.
- **Vendredi 3 juillet** : 1^{er} vendredi du mois. Messe à
18h30.
- **Samedi 4 juillet** : 1^{er} samedi du mois, Messe à 8h30.
Conférence et travaux à la chapelle.
- **Samedi 1^{er} août** : 1^{er} samedi du mois, Messe à 8h30.
- **Vendredi 7 août** : 1^{er} vendredi du mois. Messe à
18h30.

Cercle M.C.F. à Tarbes : M. Delaporte, 06.69.90.99.93



Prieuré Sainte-Bernadette

20, Chemin de l'Arrouza

65100 LOURDES

☎ 05.62.92.57.60 (2) - Courriel : 65p.lourdes@fsspx.fr
Pour joindre les sœurs : ☎ 05.62.92.57.60 (1)

Chapelle Saint-Maurice

3 - 5 rue Jean Jaurès

64000 PAU

(Contacts des prêtres à Lourdes)

